

Gouverner. Soigner. Éduquer.  
La leçon d'humilité apportée par la crise sanitaire.

Quelle leçon d'humilité nous a donné cette crise épidémique face à notre **rapport à savoir**, ce lien que nous entretenons avec le fait de savoir ou pas. Ce rapport qui a un lien avec le pouvoir que nous donne le savoir ! Et les risques d'en abuser, surtout quand on se sent le perdre.

Gouverner. Soigner. Éduquer. **Le rapport à savoir** des acteurs exerçant ces trois métiers « impossibles », tels que les avait qualifiés Freud, a été particulièrement chahuté, durant cette pandémie. Mis à nu par les peuples qui réclamaient justement du savoir à ceux sensés savoir, alors qu'il n'y aucune science « définitive », ni du gouvernement, ni de l'éducation, ni du soin. Une demande, pour se rassurer, impressionnante, car provenant pour la première fois de toute la terre et au même moment. Et une impossibilité de le faire : aucun être humain ne sachant ce qu'était ce virus.

Chacun e a réagi alors en fonction de sa représentation du « savoir gouverner, soigner, éduquer ». De sa représentation de la science. De sa capacité à dire et entendre « je ne sais pas ».

Un moment de civilisation historique se faisant pour les uns, leçon d'humanité. Pour d'autres, l'occasion de se faire donneurs de leçons. Et pour nous pédagogues, opportunité, en plus, de repérer ce que nous allons devoir renforcer, pour nous-mêmes, et pour les jeunes.

Un beau programme : faire de l'école un lieu où l'on s'éduque ensemble à...

« Apprendre à ne pas savoir »

« Oser dire *je ne sais pas* »,

« S'attendre à l'inattendu »

« Observer que la construction du savoir se vit et progresse par la controverse »

« Prendre conscience des vérités humaines »

Edgar Morin vient de rappeler l'importance de comprendre que « *l'incertitude reste un élément inexpugnable de la condition humaine (...). Très rapidement, les gens se sont rendu compte que les scientifiques défendaient des points de vue très différents parfois contradictoires, que ce soit sur le virus, les nouveaux remèdes éventuels pour répondre à l'urgence, la validité de tel ou tel médicament, la durée des essais cliniques à engager, les décisions à prendre. Or cet état de fait normal a introduit le doute, le manque de confiance dans l'esprit des citoyens* » (...) *Il faut que les gens comprennent que les sciences vivent et progressent par la controverse. (...). Et prennent durablement conscience de ces vérités humaines que nous connaissons tous, mais qui sont refoulées dans notre subconscient : que l'amour, l'amitié, la communion, la solidarité sont ce qui font la qualité de la vie.*

Références :

Sébastien Claeys. (2020). Apprendre à ne pas savoir. *Éducateur* n° Spécial 2020.

Mireille Cifali. (2020). *Tenir parole. Responsabilité des métiers de la transmission* (à paraître). Éd. Puf.

Francis Lecompte (06.04.2020). D'illusoires certitudes. Interview d'Edgar Morin. *Le Journal CNRS* <https://lejournald.cnrs.fr/articles/edgar-morin-nous-devons-vivre-avec-lincertitude>